

études
rurales

Études rurales

163-164 | 2002

Terre, territoire, appartenances

Lucie Dupré, *Du marron à la châtaigne. La relance d'un produit régional*. Paris, CTHS, 2002, 334 p.

Philippe Pesteil



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/etudesrurales/130>
ISSN: 1777-537X

Publisher

Éditions de l'EHESS

Printed version

Date of publication: 1 January 2002

Electronic reference

Philippe Pesteil, « Lucie Dupré, *Du marron à la châtaigne. La relance d'un produit régional*. Paris, CTHS, 2002, 334 p. », *Études rurales* [Online], 163-164 | 2002, Online since 25 June 2003, connection on 19 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/130>

This text was automatically generated on 19 April 2019.

© Tous droits réservés

Lucie Dupré, *Du marron à la châtaigne. La relance d'un produit régional*. Paris, CTHS, 2002, 334 p.

Philippe Pesteil

Contrairement à ce que le titre, un peu réducteur, pourrait laisser croire, le livre de Lucie Dupré ne se cantonne pas à étudier le fruit mais également l'arbre, le *castanea sativa* tout particulièrement. Le sous-titre, plus parlant, rend mieux compte de la problématique générale. Elle consiste, après une présentation historique des rapports entretenus entre une région et un arbre, à envisager le renouveau actuel d'une production, non limitée aux traces du passé mais tâchant de construire une filière viable pour une population d'agriculteurs en impliquant d'autres groupes sociaux.

Des caractéristiques sociotechniques aux sentiments développés par les producteurs, c'est l'éventail complet des possibilités des sources et de l'analyse ethnologique que l'auteur déploie dans son travail. Plutôt que de suivre une stricte progression chronologique, Lucie Dupré utilise la perspective historique pour dégager les évolutions du verger castanéicole tant dans ses aspects économiques que dans ses aspects esthétiques. Les rapports entre l'homme et l'arbre se jouent sur le registre des valeurs. Les qualités reconnues et véhiculées dans les communautés rurales (longévité, résistance...) participent à une anthropomorphisation qui refait surface dans les discours contemporains. Dans une tonalité autre et d'origine savante, le châtaignier et les usages des populations ont fait aussi l'objet d'une perception plus négative. Un arbre dénoncé comme encourageant la paresse et des techniques d'exploitation jugées irrationnelles constitueront un argumentaire pour les voix prônant le progrès social et les avancées sociotechniques. L'abattage pour les besoins des usines d'extraction tannique ou pour enrayer la progression des maladies (le chancre et l'encre) va contribuer à réduire les domaines et les productions. Le rôle nourricier relativisé, l'arbre se fera plus esthétique, créateur de paysage, doté d'une fonction civique désormais assumée dans les discours officiels. Dans la construction d'un « âge d'or » des sociétés agricoles, on parlera de « civilisation du châtaignier ». Les épisodes concernant l'encre et le chancre, ainsi que les productions tanniques donnent lieu à des narrations particulières, mises en perspective

avec l'évolution de l'économie agricole régionale et l'élaboration de stratégies de renouveau.

Deux innovations viennent éclairer la transition de la subsistance à la nouvelle économie castanéicole : la distinction châtaigne/marron et l'introduction des qualités hybrides. L'absence de critères fixes d'attribution de l'appellation de marron, après examen du débat et du travail d'inventaire des érudits, pépiniéristes et botanistes, engage l'auteur dans une réflexion sur la classification et la dénomination. Les caractéristiques retenues (calibre, cloisonnement du fruit...) conduisent à reconnaître dans le marron un « fruit industriel » à insérer dans le pouvoir économique et politique des distributeurs et des nouveaux circuits de distribution. De même la création d'un hybride, plus résistant à la maladie, permet d'identifier un nouveau processus technique et non la simple introduction d'une variété. Le débat toujours en cours, où se mêlent résistances à la nouveauté et acceptation du changement, conduit Lucie Dupré à aborder les processus liés à l'innovation sous des angles complémentaires : de la création d'une espèce par les INRA aux commentaires et attitudes des professionnels en milieu rural. Les aspects plus précisément ethnographiques sont traités ensuite. L'exposé du procès de production met en exergue l'influence désormais inévitable des vicissitudes de la modernité. La reprise de la châtaigneraie, sa restauration, son entretien (élagage, greffage), la complémentarité avec l'élevage, la question du classement en agriculture biologique, sont autant d'étapes rendant obsolète le mode traditionnel d'exploitation. Il en est de même pour l'ensemble des opérations allant de la récolte à la vente. Le ramassage au filet et la mécanisation par ébogueuse constituent un gain de temps ; quant à la diversité de possibilités et de stratégies, elle offre à l'exploitant de nouveaux débouchés. La réalité qui se dégage autour d'un fruit et d'une production tient bien plus de la création que d'une véritable reproduction. La demande d'AOC (châtaigne d'Ardèche), en cours d'homologation, pose clairement, au travers des contraintes et de l'effort de rationalisation qu'elle exige, la question d'une tradition que l'on institue.

L'idée de patrimonialisation arrive enfin en toute logique. L'entrée dans « l'agricultuel » du fruit et de l'arbre mobilise, dans une volonté de reconnaissance, tout un département, au-delà des professionnels. Les organisations festives, les musées, la tenue d'assises, la création d'une confrérie participent activement à bâtir un produit répondant à des objectifs localisés, après intégration des impératifs du global. La châtaigne devient l'objet de construction idéal permettant de greffer l'économie du tourisme sur une production rénovée et adaptée. L'exemplarité d'un « développement local durable », à partir d'un élément indiscutable de l'économie traditionnelle mais ayant su s'en démarquer pour s'adapter aux exigences de la modernité, est une dimension fortement soulignée par l'auteur qui reprend la notion « d'objet-frontière ». Tous les dispositifs mis récemment en place pour ériger la châtaigne en emblème ardéchois contribuent à forger un projet de territoire auquel adhèrent de nombreux acteurs sociaux. L'auteur y voit une possible troisième voie (entre le *peasant* et le *farmer*), où l'action d'un groupe actif et conscient des enjeux impulse un projet mobilisateur des énergies, au-delà de son appartenence.

Le souci d'exhaustivité et l'érudition de l'ensemble sont au détriment d'une approche plus comparatiste. Les quelques allusions aux départements limitrophes et plus encore aux zones de production plus lointaines (Sud-Ouest, Corse) sont succinctes. On regrettera que les sources extérieures à l'aire géographique choisie soient parfois trop indirectes. De même, l'absence totale de cartographie handicape le lecteur ne possédant pas une parfaite connaissance de l'Ardèche. Comme il est classique dans les ouvrages reposant sur une enquête de terrain et où les propos des informateurs sont retranscrits, il se dégage

toutefois une proximité et une empathie dont l'auteur sait tirer parti sans pour autant en abuser.

On l'aura compris, le propos n'est pas purement ethnographique et se veut une contribution aux réflexions antérieures portant essentiellement sur les systèmes sociotechniques, l'anthropologie de l'alimentaire et, de façon plus générale, sur la question des mutations. Les propositions structurales de Lévi-Strauss avec le triangle culinaire et les appréciations de Goody, le modèle de Haudricourt opposant les productions à partir du mode d'intervention qu'elles requièrent, sont reprises et soumises à l'épreuve des faits. L'analyse est délibérément orientée vers le questionnement des modèles et n'hésite pas à suggérer des remaniements. Cette anthropologie du proche se positionne donc sans complexe dans le débat contemporain concernant le phénomène patrimonial et le développement local, tout en évoquant les classiques : tradition/modernité, local/global, sauvage/domestique... L'intérêt se porte ainsi bien au-delà de la stricte interrogation sur l'avenir de la production castanéicole : il s'agit d'un travail utilisant avec bonheur les outils anthropologiques pour exposer la complexité des réalités d'un rural en refondation. Des accents optimistes permettent de reconnaître des objectifs touchant à la proposition dans le cadre d'un aménagement du territoire et d'une gestion des espaces naturels, voire d'un projet d'action sociale. Une étude réussie attestant de l'essor et du renouvellement des problématiques ruralistes.